

Prescription pour un éventail complet et finançable d'une politique de défense

JAN P. MUCZYK, PHD*

Les experts en relations internationales considèrent les États-Unis comme une nation indispensable, qui se doit de mener une politique de défense du spectre complet. Une telle politique s'avère toutefois onéreuse et entre en concurrence avec d'autres priorités nationales urgentes. C'est pourquoi plusieurs méthodes viables visant à la rendre plus abordable ont été présentées. Parmi elles figurent la visibilité totale des actifs, la recherche ciblée, la réduction de la bureaucratie au niveau fédéral, la fabrication d'armes faciles à réaliser, l'exploitation des économies d'échelle, la réduction de la dépendance à l'égard des spécifications militaires, la formation ciblée des leaders et le développement des technologies.

Les limites économiques de la course à l'armement

Basée sur des idées obsolètes formulées par Frederick Lanchester au fort de la Première Guerre mondiale, la conviction de nombre de nos leaders civils et militaires, persuadés que la technologie annulerait la supériorité numérique, nous a conduits à dépendre de la technologie transformationnelle qui, à son tour, a porté les coûts et les cycles de développement à des niveaux sans précédent. Le prix d'un bombardier B-2 s'élevant à 2 milliards de dollars, le Congrès a été contraint de limiter sa flotte à 21 appareils et un exemplaire a d'ores et déjà été perdu dans un accident. Le coût d'un F-22A est de 355 millions de dollars (420 millions de dollars avec les modernisations) et il a fallu 22 ans pour le construire. S'il avait été développé pour la Seconde Guerre mondiale, il ne serait pas entré en service avant la guerre du Vietnam. Au Pentagone, une plaisanterie prétend que le nombre 22 correspond au nombre d'années nécessaires à la construction de cet

*Jan Muczyk est professeur en management et assistant spécial du directeur de la planification universitaire, à l'Air Force Institute of Technology, Cleveland State University, en Floride. Ancien président du département de management et relations de travail, il a publié un manuel scolaire et de nombreux articles de journaux. Il a travaillé en tant que consultant pour diverses organisations publiques et privées sur des questions industrielles et militaires.

MUCZYK, Jan P., « Prescription for an Affordable Full Spectrum Defence Policy », *Journal of Defense Management* 7, 2017, p. 163. doi :10.4172/2167-0374.1000163.

avion de combat. Pour ce qui est des coûts et du cycle de développement du produit, le F-35 est engagé sur la même voie¹.

Les insurrections, qui sont les menaces existentielles à court terme, ne disposent pas de forces aériennes et navales. Les États-Unis n'ont donc pas besoin de plateformes dites de cinquième génération pour les combattre. Ces conflits sont toutefois longs et coûteux, et les États-Unis ne peuvent se permettre de se ruiner avec des systèmes d'arme de haute technologie au coût prohibitif, qui offrent des avantages discutables dans la lutte contre ces insurrections. Ancien membre du Congrès, Barney Frank (district du Massachusetts) exprime l'opinion de nombreux législateurs :

Le calcul est implacable : si nous ne réduisons pas notre budget militaire d'environ 25 pour cent dans un futur proche, nous ne serons plus en mesure de continuer à financer un niveau adéquat d'activité intérieure, même avec l'abrogation des réductions d'impôts de Bush pour les très riches. Le bien-être des Américains est bien plus menacé par les coupes substantielles proposées dans les programmes Medicare et Medicaid, la sécurité sociale et d'autres domaines importants de politique intérieure, que par l'annulation de systèmes d'arme que ne justifie aucune menace susceptible de nous frapper².

Les coûts d'opportunité d'un vaste budget de défense sont, en effet, considérables. L'historien conservateur Robert Kagan présente un contre-argument :

2009 n'est pas le bon moment pour réduire l'effort de défense. Une réduction des dépenses militaires cette année déconcerterait les alliés des États-Unis et compromettrait les efforts déployés pour renforcer la coopération. Le sentiment que les États-Unis sont entrés en phase de déclin avancé règne d'ores et déjà à travers le monde. Nombreux sont ceux qui craignent que la crise économique pousse les États-Unis à renoncer à leurs engagements à l'étranger. L'annonce d'une réduction du budget de la défense apparaîtrait aux yeux du monde comme la preuve que la retraite américaine a commencé³.

Ce qu'oublie Robert Kagan, c'est que nos alliés n'ont pas payé leur juste part dans le financement de leur propre défense depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, et qu'il est grand temps de les déconcerter⁴.

Par le passé, les États-Unis finançaient 50 pour cent du budget de l'OTAN. Récemment, leur part est grimpée à 75 pour cent les Européens prétextant des difficultés économiques pour réduire leur participation. Au vu de la population de l'Union européenne et de son PIB combiné, cette situation est inexcusable. L'Europe devrait prendre au sérieux l'avertissement formulé par l'ancien secrétaire américain à la Défense, Robert Gates, dans son discours d'adieu à l'OTAN, l'invitant à contribuer davantage à sa propre défense, car les États-Unis pourraient facilement perdre l'envie de le faire. Plus récemment, le secrétaire à la Défense, Ashton Carter lui a fait écho. Ces messieurs ne criaient pas au loup. Avec l'investiture de Donald Trump à la présidence, cette prédiction devient effectivement réalité. Certains affirment que l'Union européenne devrait disposer de sa propre armée unifiée. Une idée qui devrait bénéficier de l'appui total du gouvernement américain⁵.

Les enseignements tirés de la course à l'armement

Les états doivent tirer des enseignements non seulement des expériences acquises dans les conflits armés, mais aussi dans les courses à l'armement. Comme l'ont constaté les Soviétiques, la quantité a ses propres avantages qualitatifs, même face à des équipements supérieurs. À l'exception des ogives nucléaires, les armes miracles ne se substituent pas à un matériel plus simple, mais efficace et disponible en grande quantité. Interrogé à la fin de la Seconde Guerre mondiale sur les facteurs clés de la victoire dans un conflit militaire de grande ampleur, le maréchal soviétique Georgy Zhukov, qui connaissait la guerre à grande échelle mieux que personne, à l'exception peut-être de Napoléon, a répondu : « Plus-- plus de troupes, plus de chars, plus d'avions, plus de navires, plus d'artillerie, etc. ». L'expérience américaine au cours de la Seconde Guerre mondiale est la parfaite illustration de ce conseil⁶.

Les États-Unis obtiennent-ils davantage de valeur pour leurs énormes dépenses ?

Selon un vieil adage britannique : « Quand on n'a plus d'argent, il faut commencer à réfléchir ». Il semble que les systèmes d'arme exotiques se dilatent pour épuiser le budget du département de la Défense (DoD). L'austérité budgétaire est par conséquent la base d'une armée efficiente et efficace. Il convient cependant de ne pas confondre le budget de la défense américaine avec la sécurité nationale. C'est un ancien général, le président Eisenhower, qui a alerté la nation sur le complexe armée-industrie-Congrès, mais nous ne l'avons pas écouté. Eisenhower était convaincu que les « Pentagon Boys » exagéraient les menaces en vue d'obtenir des budgets militaires conséquents. Les politiques ont suivi, car les emplois de leur district assurent leur élection et leur réélection, la seule chose qui compte à leurs yeux. Pour la construction du F-35, Lockheed Martin travaille avec des sous-traitants répartis dans 47 États afin d'obtenir un appui politique maximal. Et il ne s'agit pas d'une exception isolée. Les F-18E/F de la Marine impliquent des sous-traitants basés dans 44 États.

Un rapport de la Cour des comptes américaine (GAO) démontrait minutieusement en 2012 que les coûts des 95 plus grands systèmes d'arme du Pentagone dépassaient le budget initialement fixé à hauteur de près de 300 milliards de dollars⁷. Le cabinet Deloitte Consulting LLP en a conclu que les surcoûts avaient constamment augmenté⁸. La complexité technique représente une part toujours croissante du surcoût des armements. Elle est également l'ennemie de la fiabilité et du respect des délais. Le F-35 dépend à tel point de l'informatique que l'écriture et le débogage du code sont devenus un problème majeur. Système d'arme le plus cher de tous les temps, le F-35 enregistre non seulement des retards et des dépassements de budget, mais ses détracteurs affirment également, avec des arguments convaincants à l'appui, que l'appareil ne peut ni monter, ni tourner, ni voler, et qu'il est incapable de rivaliser avec les meilleurs chasseurs russes dans un combat aérien. Honnêtement, le contribuable américain et nos alliés, qui comptent faire de cet appareil la clé de voute de leurs futures flottes aériennes, méritent mieux que cela. Avec le temps,

le F-35 peut devenir une plateforme viable, car les systèmes d'arme complexes connaissent des défauts de jeunesse longs à résoudre. Mais cette perspective n'est pas pour demain⁹.

Les processus de financement défectueux basés sur des estimations de coûts irréalistes sont partie intégrante du problème. Il est souvent impossible d'établir des devis réalistes, car la plupart des programmes sont financés et lancés alors que des incertitudes considérables demeurent dans pratiquement tous les domaines. C'est pourquoi le DoD devrait négocier uniquement des contrats à prix fixe afin que les fournisseurs assument leur part de risque associé aux surcoûts.

Comment réduire les coûts de la course à l'armement ?

Les dépenses qu'une nation consacre à sa défense nationale sont nécessaires, encore faut-il savoir dans quelle mesure cet argent est dépensé à bon escient. Nous ne pouvons prendre le risque du désarmement unilatéral, car nos deux océans ne garantissent plus, comme par le passé, le temps nécessaire au réarmement. Les missiles balistiques intercontinentaux ont changé la donne. Les ennemis potentiels n'ont certes pas disparu, mais nous avons des priorités intérieures urgentes qui entrent en concurrence avec le budget de la défense. Il nous faut toutefois définir une politique de défense réaliste moins onéreuse. Il existe des méthodes pour y parvenir. Tout ce qu'il nous faut, c'est la volonté. Il convient tout d'abord de faire en sorte que les comptes du Pentagone et de toutes les composantes de l'armée puissent être audités. Sans cela, il est impossible de savoir ce dont nous avons besoin, car nous ne savons pas ce que nous possédons¹⁰.

S'appuyer sur la communauté du renseignement

Les États-Unis disposent d'une solide communauté du renseignement, aussi bien humain que d'origine électromagnétique¹¹. Les informations qu'elle traite devraient servir de base à l'identification des actifs requis pour neutraliser les menaces actuelles et potentielles. S'appuyer sur les fournisseurs du gouvernement peut conduire à acheter des systèmes extrêmement coûteux, mais d'une utilité militaire discutable. Par ailleurs, de tels systèmes sont susceptibles d'alimenter inutilement la course aux armements.

Le caractère essentiel de la visibilité totale des actifs

Les États-Unis ont envoyé dans le Golfe persique deux fois plus de matériel que nécessaire, mais nos troupes ignoraient constamment où se trouvait la moitié de ces équipements. Il a fallu ouvrir la moitié des 40 000 conteneurs transférés sur le théâtre d'opérations pour déterminer leur contenu, et la plupart d'entre eux n'ont aucunement contribué à notre succès sur le champ de bataille. Les conflits actuels et futurs étant menés dans le cadre d'une coalition, nous aurions évidemment beaucoup à gagner à intégrer notre système de visibilité des actifs avec celui de nos alliés.

Chercher au bon endroit

Le plus vaste potentiel d'économie réside dans la catégorisation des missions et des rôles. Par exemple, la Marine dispose de ses propres forces aériennes, tout comme le Corps des Marines. L'armée de Terre dispose également d'une force aérienne, d'ailleurs considérable si l'on inclut les voilures tournantes, ainsi que d'un Corps d'ingénieurs navals. L'armée de l'Air est pressée de se débarrasser de ses avions d'appui rapproché A-10, le meilleur appareil disponible sur le marché, ce qui amène les forces terrestres à s'interroger sur son engagement dans ce domaine. Il n'est donc pas étonnant que le Corps des Marines insiste pour fournir son propre appui rapproché. Puisque les généraux de l'armée de l'Air semblent ensorcelés par la magie de la haute technologie, il conviendrait peut-être d'attribuer les missions d'appui rapproché et les A-10 à l'armée de Terre¹².

Réduire la bureaucratie au niveau fédéral

La structure et le budget des forces armées américaines ont reculé d'environ un tiers par rapport à leurs niveaux record de 1985, tandis que les infrastructures enregistraient une baisse d'environ 18 pour cent¹³. C'est pourquoi il convient de rétablir l'équilibre avant de réduire les effectifs des forces de combat, et ce en s'appuyant sur des méthodes de restructuration éprouvées et non sur des motivations politiques. En définitive, l'expérience de la Seconde Guerre mondiale révèle que les organisations *lean* produisent les résultats les plus impressionnants¹⁴.

Restructurer signifie supprimer les activités qui n'ont aucun lien ou seulement un lien marginal avec la mission première (loisirs professionnels), éliminer les redondances et instaurer ou optimiser des processus permettant d'atteindre efficacement les objectifs liés à la mission. Cette démarche implique d'évaluer la chaîne de valeur et d'éliminer ou de réduire les composantes qui n'apportent aucune ou très peu de valeur ajoutée, tout en préservant et en améliorant ceux qui génèrent une véritable valeur.

La comptabilité par activité, une méthode systématique qui attribue les coûts aux activités commerciales, constitue une bonne base pour lancer une restructuration. Elle consiste tout d'abord à définir un nombre raisonnable d'activités commerciales, puis à attribuer à chacune d'elles tous les coûts qui lui sont associés. Une fois cette première étape terminée, les activités et les coûts associés peuvent être attribués aux produits, processus, clients ou fournisseurs. Les activités sont ensuite priorisées en fonction de leurs coûts, l'activité la plus onéreuse devant être examinée en priorité en termes de redondance, pertinence et criticité. Enfin, les activités inutiles ou marginales sont éliminées, si nécessaire. Dans la mesure du possible, nous devons insister pour que toutes les technologies, les processus et les procédures « achètent » leur place dans l'organisation en participant à la réduction du coût total des activités commerciales¹⁵.

Il nous faut abandonner les pratiques qui se sont avérées inefficaces. Je pense notamment à la tentative de répondre aux besoins des différentes forces armées avec différentes versions d'un même avion. Cette approche a été testée par le passé avec le programme TFX (tactical fighter experimental), sans succès. À présent, le DoD réitère l'expérience

avec le F-35. Pour répondre aux besoins en aéronefs à décollage court et à atterrissage vertical (STOVL) du corps des Marines, d'importants compromis ont été faits dans la conception des versions destinées à l'US Air Force et à la Navy. Le McDonnell Douglas F-4 Phantom II a dans un premier temps été construit pour la Marine américaine avant d'être adopté par l'US Air Force et le corps des Marines, avec quelques modifications mineures. De nombreux pays alliés ont également acheté cet appareil, considéré comme l'un des meilleurs avions multi-mission jamais mis en service. Cette stratégie ne doit toutefois pas être confondue avec la construction de variantes d'un « avion de combat interarmées ».

Il convient également d'abandonner la doctrine parallèle qui consiste à lancer la production avant la fin des essais. Les tests mettent en lumière de nombreux problèmes dont la résolution exige de revoir la conception et d'opérer d'importantes modifications. Les rétrofits sont chronophages, coûteux et souvent inappropriés.

Les économistes s'accordent sur le fait qu'il existe d'autres programmes de création d'emplois plus économiques et socialement plus bénéfiques que la construction de systèmes d'arme. L'acquisition d'armes devrait être justifiée sur la seule base des besoins militaires. Si l'auteur n'adhère pas à l'idée que la défense nationale est trop importante pour être confiées à des généraux (amiraux), il se veut fervent défenseur d'une surveillance vigilante exercée par les commissions et les sous-commissions du Congrès.

Construire des armes faciles à réaliser

Cet effort démontre que défricher de nouvelles technologies procure un avantage militaire pendant un certain temps. La durée de cette avance dépend de la manière dont les adversaires perçoivent le système d'arme en question. S'ils le jugent critique, ils débloquent les ressources nécessaires pour minimiser ou éliminer cette prédominance, à condition de disposer des capacités économiques et techniques requises. Dans le cas contraire, ils finiront par s'y rallier ou choisiront de ne pas se lancer dans la compétition. Cette domination est importante pour tout état envisageant de déclarer la guerre et peut avoir un effet dissuasif pour les nations désireuses de préserver la paix. La supériorité militaire est également un atout en cas d'attaque. La valeur militaire que procure le fait de s'assurer une longueur d'avance dans le seul but de démontrer la supériorité politique et économique du système adopté par un état est toutefois discutable.

Toute superpuissance étant contrainte de parer à pratiquement toutes les éventualités, et les États-Unis comptent incontestablement parmi les superpuissances, elle se doit de concevoir à partir de technologies faciles d'accès des systèmes d'armes polyvalents, qui pourront ensuite être modernisés. En outre, le recours aux spécifications militaires devrait être limité aux domaines où elles sont absolument nécessaires. Les systèmes d'arme modernes font largement appel à l'électronique et, dans ce domaine, c'est généralement dans les secteurs de l'électronique grand public, tels que l'informatique et les jeux vidéo, que sont réalisés les progrès les plus significatifs.

Aussi, pour réduire les surcoûts au minimum, il convient de dissuader les demandes de modification en fixant des « dates butoirs » pour la modification des spécifications. Les responsables militaires ont souvent tendance à souhaiter d'un nouveau système de défense qu'il soit capable de tout faire. Cependant, les vingt derniers pour cent représentent en général une part disproportionnée des coûts. La communauté chargée des acquisitions en matière de défense serait par conséquent bien avisée d'examiner sérieusement les solutions à 80 pour cent et de les promouvoir quand elles sont viables.

Les exemples de la Seconde Guerre mondiale

Le Grumman F6F était dérivé de l'inefficace F4F, mais grâce à ses améliorations évolutives, en particulier son moteur Pratt & Whitney R-2800 Double Wasp, il s'est imposé comme le meilleur avion de combat de l'US Navy pendant la Seconde Guerre mondiale. Il aurait, au cours du conflit, abattu 5 163 avions japonais. Le P-51 était un avion ordinaire jusqu'à ce qu'il soit équipé du moteur Rolls-Royce Merlin construit par Packard, ainsi que d'une verrière en bulle, devenant ainsi le meilleur chasseur de la Seconde Guerre mondiale.

Les exemples de la Guerre froide

Le F-117 a été construit avec des composants disponibles sur le marché, à l'exception du profil et du revêtement, ce qui s'est traduit par un cycle de développement exceptionnellement court et des coûts raisonnables (retard de treize mois sur le calendrier et surcoût de trois pour cent seulement). Le RQ-1A Predator est un autre exemple d'appareil conciliant les technologies à maturité et les besoins des combattants. L'US Air Force a pris livraison des premiers exemplaires du RQ-1B modernisé cinq ans seulement après le lancement du programme. Les meilleurs exemples de systèmes d'arme rétrofités sont le bombardier lourd B-52 et le ravitailleur KC-135, tous deux encore en service. La bombe anti-bunker GBU-28 a été développée, testée et déployée en l'espace de 28 jours à partir de composants disponibles sur étagère pendant l'opération Tempête du désert. Le F-18E/F Super Hornet est dérivé des modèles F-18 précédents, qui avaient été conçus pour être modernisés. Cette approche a permis à la Navy de déployer l'avion de combat multirôle considéré comme le plus avancé sur le marché actuel, et qui devrait le rester dans les années à venir. Parmi les autres exemples d'approche évolutive figurent le missile Trident II D-5, qui fait partie des missiles balistiques de sixième génération de la Marine américaine, et le PAC-3 (Patriot Advanced Capability), qui a été mis en service pendant la première guerre du Golfe¹⁶. L'Union soviétique, aujourd'hui la Fédération de Russie, confirme ce raisonnement avec la modernisation du SU-27 et du MIG-29. Les F-16, F-15 et F-18 actuellement en service dans l'armée américaine sont également des plateformes sensiblement supérieures aux versions originales, notamment le F-15SE et le F-16V. Une telle stratégie implique de déterminer les modernisations capables de fournir le meilleur retour sur investissement. Ainsi, si le F-22A et le F-35B présentent une poussée vectorielle limitée, il convient de s'interroger sérieusement sur la nécessité pour tous les

chasseurs et bombardiers de fournir une poussée vectorielle puissante. En définitive, si nous acceptons que l'avantage procuré par la furtivité perd de son importance, alors l'agilité et la vitesse seront amenées à retrouver leur prédominance traditionnelle. L'US Air Force s'apprête à sélectionner un maître d'œuvre pour la construction d'un bombardier lourd de nouvelle génération. Espérons qu'elle décidera de moderniser le B-2 plutôt que de s'appuyer sur des technologies transformationnelles pour développer un tout nouvel avion. Le DoD devrait tirer les enseignements des échecs passés dans la conception de systèmes d'arme basés sur des technologies de ce type. L'A-12 Avenger II de la Navy, le système d'artillerie mobile Crusader, l'hélicoptère Commanche, les futurs systèmes de combat de l'armée de Terre et le véhicule de combat expéditionnaire du corps des Marines en sont quelques exemples. Le développement de ces systèmes défectueux ont non seulement coûté des sommes considérables, mais leur annulation s'est également avérée extrêmement coûteuse.

Évaluer l'importance des économies d'échelle

Il n'est pas rare que la phase de R&D d'un système d'arme complexe représente jusqu'à 50 pour cent de son coût de production. Par conséquent, l'acquisition d'un nombre d'exemplaires réduit entraîne une hausse vertigineuse des coûts. Réduire à 187 le nombre de F-22A commandés a été une grave erreur. Le DoD aurait pu acquérir le F-22A, un avion supérieur au F-35, à un prix similaire, s'il avait acheté le nombre d'exemplaires requis. Le Congrès a récemment demandé à l'US Air Force d'examiner la possibilité de rouvrir la chaîne de production du F-22A. L'achat de seulement 21 B2 était également une erreur qui a conduit à maintenir trois flottes de bombardiers lourds, dont deux sont obsolètes. L'US Air Force se voit désormais contrainte de lancer un nouveau programme pour ce type d'appareil. Développer les joint-ventures avec nos alliés et partenaires permettra également de tirer parti des économies d'échelle¹⁷.

Le Congrès a sa part de responsabilité dans la négligence des avantages liés aux économies d'échelle. Quand le DoD propose un système d'arme extrêmement coûteux, au lieu de le renvoyer à sa table de dessin pour concevoir un appareil plus abordable, il réduit le nombre d'exemplaires, augmentant ainsi le coût unitaire. Il va sans dire que la production en grande quantité d'un avion inefficace est une erreur encore plus grave.

Le multiplicateur de force le plus significatif

N'oublions pas que le multiplicateur de force le plus significatif est le leadership. Cependant, les diplômés les plus représentés dans les installations militaires sont les diplômés de gestion des entreprises qui préparent les militaires aux professions qu'ils exerceront après avoir quitté le service. L'armée obtiendrait un meilleur retour sur les sommes investies dans l'éducation si elle suivait l'exemple de l'Air Force Institute of Technology (AFIT) et proposait une formation ciblée. Environ la moitié des membres du corps professoral de l'AFIT sont des civils qui veillent à ce que les meilleures pratiques soient inté-

grées au programme d'études, même si elles proviennent d'organisations civiles. Avec ses victoires répétées sur l'ensemble du monde arabe, Israël démontre parfaitement l'effet multiplicateur que procure un leadership de qualité. En toute justice, disposer d'armes françaises modernes dans un premier temps, puis plus tard d'armes américaines avancées a énormément aidé les Israéliens¹⁸.

Développer les technologies

Au moment de la chute de l'empire soviétique, la Fédération de Russie s'est vue contrainte de choisir les composantes de ses institutions de défense qu'elle souhaitait préserver. Elle a décidé de conserver ses bureaux d'études plutôt que de commander de nouveaux aéronaves. Autrement dit, elle a privilégié l'avenir plutôt que le présent. C'est pourquoi les États-Unis devraient continuer à développer les technologies grâce au financement approprié de la recherche fondamentale et la recherche appliquée. Au vu des besoins urgents des combattants, l'agence DARPA (Defense Advanced Research Projects Agency), le laboratoire AFRL (Air Force Research Laboratory), notamment à travers l'AFOSR (Air Force Office of Scientific Research Directorate), l'Air Force Institute of Technology (école supérieure d'Ingénierie et de Management), et leurs équivalents au sein de la Marine, de l'armée de Terre et du corps des Marines devraient être financés avec la priorité adéquate. Le secteur privé devrait être incité à investir une partie de son capital dans le développement des technologies¹⁹. Ainsi, Pratt and Whitney, constructeur du moteur F-135 qui équipe le chasseur-bombardier F-35 de Lockheed Martin, a modernisé son moteur pour atteindre une augmentation de puissance de six à dix pour cent et une réduction de la consommation de carburant de cinq à six pour cent, en tirant parti du programme de réduction de la consommation de carburant financé par la Navy et de l'initiative *Component and Engine Structural Assessment Research Technology Maturation* financée par l'US Air Force, sans coûts supplémentaires.

Conclusion

Avec la Guerre froide, les États-Unis sont devenus le leader de facto du monde libre, avec pour obligation de définir une politique de défense capable de combattre les engagements militaires conventionnels régionaux, de lutter contre les insurrections et de prévenir les conflits majeurs avec la Fédération de Russie et la Chine, susceptibles de dégénérer en échanges thermonucléaires. Cette situation a entraîné une course à l'armement sans précédent entre les États-Unis et l'Union soviétique, et leurs alliances respectives—l'OTAN et le Pacte de Varsovie.

L'économie des États-Unis ayant été épargnée au sortir de la Seconde Guerre mondiale, le pays a eu les moyens de se payer du beurre et des fusils pendant toute la durée de la Guerre froide. À présent, des besoins intérieurs urgents exercent une pression importante sur le budget fédéral, et les ennemis potentiels, renouant avec les tendances historiques, refusent de partir. Si les traités de limitation des armes ont ralenti la course à

l'armement, les États-Unis ne peuvent pour autant se passer d'une politique de défense abordable. Diverses recommandations ont été formulées à cet effet. Parmi elles figurent la rationalisation des missions et des rôles, la réduction de la bureaucratie de la défense fédérale, l'abandon des pratiques défailtantes, l'exploitation des économies d'échelle, la diminution de la dépendance face aux spécifications militaires, la définition de « dates butoirs » pour les demandes de modification, la prise en compte sérieuse des solutions à 80 pour cent, l'intégration de la visibilité des actifs américains avec celle de nos alliés, le développement de joint-ventures avec nos alliés et partenaires, la mise en place d'une formation ciblée et la fabrication de systèmes d'arme dans le cadre d'un processus évolutif plutôt que par des technologies transformationnelles, en cas d'échec des stratégies diplomatiques.

Notes

1. MUCZYK, Jan P., « Synchronizing foreign policy, trade policy, and defence budget in an era of fiscal austerity », *Journal of Defense Management* 3, 2013, pp. 1-7.
2. FRANK, Barney, « Barney Frank: 'Cut the Military Budget' », *the Nation*, 12 février 2009, www.thenation.com/article/cut-military-budget/.
3. KAGAN, Robert « No Time to Be Cutting the Defense Budget », *the Washington Post*, 3 février 2009, www.washingtonpost.com/wp-dyn/content/article/2009/02/02/AR2009020202618.html.
4. MUCZYK, « Synchronizing foreign policy, trade policy ».
5. *Id.*
6. *Id.*
7. Government Accountability Office, *Defense Acquisitions—Assessments of Selected Weapon Programs*, GAO-12-400SP, Washington, DC, 29 mars 2012.
8. *Id.*
9. MUCZYK, « Synchronizing foreign policy, trade policy ».
10. MUCZYK, Jan P., « The changing nature of external threats, economic and political imperatives, and seamless logistics », *Airpower Journal* 11, 1997, pp. 81-92.
11. HAYDEN, Michael V., *Playing to the edge*, New York : Penguin Press, 2016.
12. MUCZYK, Jan P., « On the road toward confirming Augustine's predictions and how to reverse course », *Defense Acquisition Review Journal* 14, 2007, pp. 454-467.
13. MUCZYK, « The changing nature of external threats ».
14. GROPMAN, Alan, éd, *The Big L: American Logistics in World War II*, Washington, DC : National Defense University Press, 1997, p. 119.
15. MUCZYK, Jan P., « Generating needed modernization funds: Streamlining the bureaucracy-not outsourcing and privatizing-is the best solution », *Acquisition Review Quarterly* 5, 1998, pp. 317-332.
16. MUCZYK, « On the road toward confirming Augustine's predictions ».
17. MUCZYK, « Synchronizing foreign policy, trade policy ».
18. MUCZYK, Jan P., KANKEY, Roland D. et ELY, Neal M., « Focused graduate education: An invisible but real competitive edge », *Acquisition Review Quarterly* 4, 1997, pp. 367-382.
19. MUCZYK, « On the road toward confirming Augustine's predictions ».